



**HAL**  
open science

# L'Analyse du Discours philosophique, entre Analyse du Discours, herméneutique et déconstruction : cartographie d'un espace plastique et dynamique

Mathilde Vallespir

## ► To cite this version:

Mathilde Vallespir. L'Analyse du Discours philosophique, entre Analyse du Discours, herméneutique et déconstruction : cartographie d'un espace plastique et dynamique. *Argumentation et Analyse du Discours*, 2019, 22, 10.4000/aad.3163 . hal-03138389

**HAL Id: hal-03138389**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03138389>**

Submitted on 11 Feb 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'Analyse du Discours philosophique, entre Analyse du Discours, herméneutique et déconstruction : cartographie d'un espace plastique et dynamique

*Philosophical Discourse Analysis between Discourse Analysis, Hermeneutics and Deconstruction: Cartography of a plastic and dynamic Space*

**Mathilde Vallespir**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/3163>

DOI : 10.4000/aad.3163

ISSN : 1565-8961

### Éditeur

Université de Tel-Aviv

### Référence électronique

Mathilde Vallespir, « L'Analyse du Discours philosophique, entre Analyse du Discours, herméneutique et déconstruction : cartographie d'un espace plastique et dynamique », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 22 | 2019, mis en ligne le 15 avril 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/3163> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.3163>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



*Argumentation & analyse du discours* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# L'Analyse du Discours philosophique, entre Analyse du Discours, herméneutique et déconstruction : cartographie d'un espace plastique et dynamique

*Philosophical Discourse Analysis between Discourse Analysis, Hermeneutics and  
Deconstruction: Cartography of a plastic and dynamic Space*

**Mathilde Vallespir**

---

## Introduction

- 1 Si une discipline se définit par sa méthode et non par l'objet sur lequel elle porte (Klinkenberg 2000 : 24), l'analyse du discours philosophique peut-elle être tenue pour une discipline à part entière ? Pour répondre à une telle question, il convient de s'interroger sur l'effet de l'adjectif « philosophique » sur le nom « analyse du discours » : opère-t-il une simple restriction de champ ou un infléchissement de méthode, voire, une modification des présupposés heuristiques et théoriques de la discipline qu'est l'AD<sup>1</sup> ? Une telle question engage à interroger la relation des textes philosophiques à la discipline qu'est l'analyse du discours (désormais AD), aux outils et à la méthode que l'analyse du discours philosophique (désormais ADPhi) met en œuvre. C'est ainsi à une cartographie de l'ADPhi que nous souhaiterions nous atteler, étant entendu que la cartographie, selon Deleuze, ne recouvre pas « seulement une technique savante de représentation graphique d'un espace préexistant au moyen d'un code de projection et de transcription symbolique », mais est « d'abord une activité vitale, impliquée par tout processus pratique, naturel ou culturel, individuel ou collectif ; c'est ensuite une manière de concevoir un régime de savoir impliqué par ces processus » (Sibertin-Blanc 2010 : 227). Cartographier l'ADPhi, c'est donc l'envisager à la fois

comme activité théorique et pratique, qu'il nous incombe de décrire, pour analyser la façon dont elle s'inscrit, par cette activité même, dans l'AD et dans la philosophie, quel trajet elle y détermine et quelles déterritorialisations elle y suppose.

- 2 Partir de la définition que donnent les analystes de discours philosophique de leur champ de pratique nous mènera à mettre en évidence le fait que manque dans cette définition, malgré une volonté forte de théorisation et de contrôle épistémologique, une représentation de l'instance théoricienne elle-même, l'analyste de discours constituant la figure absente de son propre appareil théorique. En conséquence, nous tenterons de compléter ce dessin pour rendre compte de l'ensemble de l'agencement que constitue l'ADPhi dans sa dimension pratique, et pour enfin mieux en mesurer le territoire et les possibilités de déterritorialisation, eu égard d'une part, à l'AD, d'autre part, à la philosophie, en particulier l'herméneutique et la déconstruction.

## 1. Du paradoxal effacement de l'analyste du discours en ADPhi

- 3 Avant d'en proposer une définition intrinsèque, Frédéric Cossutta situe l'ADPhi par ses frontières extérieures, en l'opposant à d'autres approches impliquant la pratique de l'analyse du texte philosophique que sont l'herméneutique de Ricœur et la déconstruction. Selon Cossutta en effet, tout commentaire appliqué à l'objet philosophie comporte un risque fondamental : celui d'être pris dans un triple cercle aporétique, dû tant à la relation que la philosophie entretient aux disciplines qui voudraient en rendre compte qu'à la concurrence entre les doctrines qui se joue à l'intérieur de celle-ci<sup>2</sup>. Herméneutique et déconstruction sont alors renvoyées dos à dos : l'une comme l'autre ne parviendraient pas à éviter ces apories. Les deux cercles étant imbriqués l'un dans l'autre, l'herméneutique de Ricœur comme la déconstruction de Derrida se trouvent prises dans ces boucles paradoxales<sup>3</sup>. Il faudra revenir sur la position de l'ADPhi par rapport à ces cercles (est-il vraiment quelque position épistémologique pour y échapper ?) et réinterroger la relation de l'ADPhi à ces deux voisines que sont herméneutique et déconstruction. On pourra d'ailleurs revenir également sur la critique formulée à l'égard de Derrida, celle d'une « tension interne non résolue [entre philosophie et rhétorique] » (Cossutta 1998 : 1795) : peut-elle véritablement porter quand la déconstruction joue sans cesse de ce porte-à-faux, qui constitue le lieu même du déploiement d'une écriture qui opère *via* cette indétermination, et qu'elle inscrit une critique en acte dans cet espace ?
- 4 L'ADPhi est donc posée sur la double exclusion de l'herméneutique et de la déconstruction (« ni herméneutique, ni déconstruction », Cossutta 1998 : 1796), son territoire étant placé entre ces deux possibilités, ou plutôt dans la dynamique dialectique infinie que toutes deux créent : « considérées ensemble, dans leur mouvement de renvoi réciproque, elles illustrent un trajet qui pourrait bien permettre de sortir du rouet aporétique auquel semble nous condamner la relation circulaire entre texte et méthode » (Cossutta 1998 : 1797). Pour se dérober à cette relation circulaire, l'ADPhi propose de « repousser le moment interprétatif au-delà d'une phase préalable d'objectivation du texte », objectivation résidant dans le fait de prendre le texte comme discours : « on considèrera [le texte] comme offrant les traces d'une activité discursive » (*ibid.*). Une telle fin engage une méthode déployée dans la suite de l'article, dont la condition *sine qua non* est exposée : que la démarche se fonde sur un

contrôle métadiscursif au double égard de l'épistémologie et de la philosophie. Une réflexion théorique sur l'analyse du discours philosophique « doit accepter une double dépendance : une dépendance forte à l'égard d'une réflexion épistémologique, et une dépendance faible à l'égard d'un horizon philosophique » (*ibid*).

- 5 Cette nécessité d'auto-réflexion épistémologique, F. Cossutta en prend pleinement la mesure, et aucun des ouvrages collectifs ou articles n'en est exempt, certains proposant une réflexion approfondie et très développée<sup>4</sup>. Pour autant, cette conscience critique épistémologique, distinguée de la conscience critique philosophique tenue pour moins nécessaire (Cossutta évoque une « dépendance faible ») semble conditionnée par cette dernière. Ainsi, si tous ces textes se fixent pour tâche de rendre compte souvent très précisément de la relation complexe du texte à son contexte (c'est en effet ce qui fait que le texte est tenu pour discours, et donc là l'enjeu de l'AD), à aucun moment ils ne laissent place à une interrogation ou saisie du point de vue de l'analyste. Ce dernier n'est donc jamais intégré au tableau.
- 6 Pourtant, F. Mazière, dans la définition qu'elle donne de l'AD (2010 : 19), souligne la nécessité de penser l'instance qu'est l'analyste du discours, ce pour une raison inhérente à l'AD : c'est en effet l'analyste qui conditionne le *corpus*, entendu, à l'inverse d'un donné, comme un objet de construction déterminé *via* un « parcours thématique » dont l'analyste est responsable. Comment comprendre de ce fait une telle oblitération théorique dans l'ADPhi, l'analyste du discours n'étant à deviner qu'éventuellement subrepticement derrière le concept de l'institution discursive, dans laquelle on peut imaginer le placer comme en un positionnement non explicité ? On peut ici d'ailleurs ajouter qu'un tel effacement est également à l'œuvre dans les écrits de Maingueneau, comme en témoigne exemplairement l'article AD de son *Dictionnaire d'analyse du discours* (2002). Un tel rapprochement n'explique rien, sinon une proximité théorique bien compréhensible, Maingueneau faisant partie du Groupe d'Analyse du Discours philosophique et ayant fondé avec Cossutta la théorie de l'ADPhi (Maingueneau et Cossutta 1995). Mais le caractère systématique de cet évitement lui confère une valeur, et en fait un objet d'investigation nécessaire.
- 7 Une telle élision semble pouvoir s'interpréter de diverses façons. Tout d'abord, on peut imaginer qu'elle est le revers d'une volonté radicale de se départir du mode de compréhension herméneutique de la relation au texte, voire de le subvertir en le déplaçant sur la relation entre texte et contexte, relation propre à recentrer l'analyse sur le discours. Dans ce geste de déplacement épistémologique fort, l'analyste du discours disparaît, ce d'autant plus du fait du dispositif théorique mis en place : c'est en effet une « intrication » (Maingueneau 2005 : 3), une relation complexe entre « organisation textuelle » et « situation de communication » que l'AD a pour vocation d'interroger et dont elle a pour fin de rendre compte, *i.e.* une forme plastique récusant toute assignation même à un des pôles qu'elle implique. Réintégrer l'analyste dans cette boucle pourrait ainsi supposer une régression conceptuelle, une fixation récusée par l'auteur. Dans le même ordre de raison, on pourrait imaginer que, pour Cossutta de son côté, auteur d'un ouvrage sur le scepticisme, refuser de s'inscrire soi-même dans l'appareil théorique suppose de renoncer à une approche sans reste, comme le sceptique renonce « à une pensée sans “reste” » (1994 : 21).
- 8 On peut trouver à une telle oblitération d'autres raisons, sans doute plus lointaines et peut-être plus profondes, dont l'inscription de l'AD dans trois héritages, distincts mais non sans porosité les uns à l'égard des autres, et ayant pour point commun de remettre

en cause la notion de sujet. Héritage structural tout d'abord : il s'agit là peut-être d'un héritage paradoxal, l'AD constituant sans doute un des lieux d'émancipation du structuralisme par l'intégration, *via* la notion de discours, d'un en-dehors du langage. Il n'en demeure pas moins qu'on pourrait aisément mettre en évidence l'empreinte structurale très nette<sup>5</sup>, dans le programmatique numéro de *Langages* (1969) sur cette analyse du discours naissante, si ce n'est sans doute sur l'article de Luce Irigaray (1969). Et, de même que la clôture structurale a pour vocation d'éradiquer le sujet, de même, c'est ici une réduction focale qui est propre à exclure l'analyste. On peut donc voir dans l'effacement de l'analyste du discours le reste de cette exclusion structurale du sujet. L'héritage structural rejoint ici l'héritage foucauldien de l'AD, dont J. Revel rappelle qu'il suppose une critique radicale du sujet tel qu'il est entendu par la philosophie « de Descartes à Sartre, c'est-à-dire comme conscience solipsiste et a-historique, auto-constituée et absolument libre », et ajoute qu'une telle critique « se retrouve aussi bien chez Dumézil, chez Lévi-Strauss, ou chez Althusser » (2002 : 224). C'est d'ailleurs ici le troisième héritage qui peut expliquer l'éradication de l'analyste du discours dans les théories de Maingueneau et Cossutta : l'héritage matérialiste. Ainsi, ce serait dans la lignée de Michel Pêcheux, en particulier celui des *Vérités de La Palice* (1975), que se situerait un tel refus. Il s'expliquerait par la nécessité de ne pas céder à l'illusion de la « forme-sujet » (Pêcheux 1975 : 148) propre à entraîner dans le « mythe » de la conscience, entendue comme « puissance synthétique unificatrice, centre et point actif d'organisation des représentations déterminant leur enchaînement » (*ibid.* : 158). Partageant ce refus d'une figure de conscience unificatrice, l'ADPhi en appelle ainsi à un effort d'objectivation : « la première tâche d'une analyse de discours consiste en effet à penser la constitution de son objet comme domaine d'observables » (Cossutta 1998 : 1798).

- 9 S'il paraît donc assez manifeste que le refus de penser l'analyste du discours a à voir avec les origines épistémologiques et philosophiques de l'AD et de l'ADPhi, et en particulier avec un moment historique de désobjectivation qui concorde avec le rejet de l'herméneutique, cette analyse reste à nuancer. Ainsi, la radicalité du point de vue de Pêcheux<sup>6</sup> (1975) allait jusqu'à récuser l'énonciation au nom du « subjectivisme qui l'accompagne le plus souvent » (1975 : 161) – ce que ne font ni l'AD ni l'ADPhi, toutes deux fondées sur l'étude de l'énonciation. On a ainsi vu plus haut que c'était là le mode d'articulation même qu'envisage Maingueneau pour penser le discours comme articulation du texte et du contexte (2005 : 3). À l'inverse, Foucault n'a de cesse, notamment dans l'ouvrage qui sert tout particulièrement de référence à l'AD, *L'Archéologie du savoir* (Foucault 2004 [1969]), de s'impliquer dans sa démarche et de se mettre en scène à la première personne. Le texte se trouve jalonné par des moments de retour méta-discursifs, de synthèses qui décrivent l'avancée théorique et la façon dont la réflexion se construit<sup>7</sup>.
- 10 Ne peut-on donc, dans le cadre épistémologique même de l'AD, intégrer l'instance productrice de l'analyse et par suite rendre compte de l'agencement d'analyse tout entier sans pour autant déroger au principe d'« objectivation » du discours (Cossutta 1998 : 1797) ? Ceci nous permettrait à la fois de réinscrire les productions de l'ADPhi au sein des sciences du texte, de mesurer plus précisément les dettes et apports de l'ADPhi à l'égard de l'AD, enfin, d'interroger la matérialité même de l'écriture de l'ADPhi et sa pratique du commentaire.

- 11 C'est là le choix que firent B. Vérine, P. Siblot et C. Détrie (2001) : dans l'article « analyse du discours » de leur ouvrage, l'analyste de discours est effectivement intégré au point de vue épistémologique proposé. Il y est défini par rapport à un des modèles prégnants de l'AD, analyse du discours et discours-objets étant analysés à l'aune du modèle conversationnel, tout locuteur étant tenu pour un analyste du discours (bien qu'il l'ignore) : « À l'égal du tour de parole de l'interaction quotidienne la plus banale, l'analyse la plus fouillée se présente comme une réponse dialogique à du discours » (Vérine, Siblot et Détrie 2001 : 24-25). On sent bien ici qu'une telle analyse, en rabattant l'agencement de l'AD tout entier (c'est-à-dire tel qu'il intègre l'analyste du discours) sur une structure conversationnelle qui a normalement vocation à analyser la production discursive seule, permet de se départir d'une conception herméneutique instaurant une hiérarchie entre le texte et le sujet herméneute, et constitue en cela une stratégie d'objectivation du geste analytique.
- 12 On se propose donc de notre côté, faute d'« auto-thématisation » (Maderthaner et Musner 2010 : 124) de l'analyste du discours philosophique dans l'ADPhi, de mener à présent une telle description en se fondant sur son appareil théorique propre.

## 2. Cartographie de l'Analyse du discours philosophique : de l'analyste du discours philosophique à l'agencement collectif d'énonciation *GradPhi*<sup>8</sup>

- 13 Reculant ainsi d'un pas, on peut tenter de saisir l'agencement de production de l'ADPhi tout entier, et prendre ainsi en compte, au-delà des seuls textes, le « contexte » dans lequel ces derniers ont vu le jour et leurs déterminations eu égard aux champs institutionnels et disciplinaires dont ils dépendent. L'ADPhi naît d'un point de vue éditorial en 1995, quand un numéro de la revue *Langages* (119) lui est consacré<sup>9</sup>. La fin des années 1990 constitue un moment de renouveau et de créativité dans le champ des sciences du texte et de la culture dont on n'a peut-être pas encore pris la mesure. Le déclin du structuralisme, parce qu'il a à la fois ouvert la possibilité d'un décroisement entre les disciplines et engendré un besoin de sortir de la pensée de la clôture et du système, a laissé place à un large champ de créativité fondé sur l'ouverture disciplinaire et la fécondation réciproque des champs théoriques les uns par rapport aux autres : ainsi, dans les sciences du texte, alors que la sémiotique s'offre l'horizon d'une pensée des arts (Groupe Mu, Bordron *et al.* 1994, Genette 1994 et 1998, Schaeffer 1996, Vouilloux 1997, Molinié 1998, Rastier 2001), la pensée du style est renouvelée par des modèles philosophiques, par exemple deleuzien (Adam 1997), l'herméneutique fécondée par la sémiotique structurale et une certaine pensée matérielle (Rastier 1997 et 1998). De son côté, l'AD a quitté ses territoires formels initiaux, et une synthèse entre approche sociologique et structurale ainsi qu'un recentrement sur le littéraire ont été assurés par Maingueneau (1993 et 1997, Maingueneau et Philippe 1997).
- 14 C'est dans ce contexte que s'inscrivent les débuts de l'ADPhi. La création en 1993<sup>10</sup> par Cossutta de ce qui fut le « Groupe de recherche sur la lecture des textes philosophiques » (1998), puis, après 1998, le Gradphi (« Groupe de Recherche sur l'Analyse du Discours philosophique ») est la manifestation même de ce moment

d'ouverture et de décloisonnement dont on verra plus loin plus précisément les effets directs sur l'AD, l'ADPhi et la philosophie. L'objectif du groupe est dans plusieurs publications rappelé par Cossutta, par exemple dans l'avant-propos à *La polémique en philosophie* :

Le Groupe de recherche sur l'analyse du discours philosophique privilégie des relations et des modes de collaboration durables avec divers Centres de recherche qui, à partir d'horizons méthodologiques et théoriques différents, fondent leurs programmes sur l'idée que l'étude des doctrines, des systèmes et des œuvres ne saurait être dissociée de celle de leurs formes expressives et langagières (Bouacha et Cossutta 2000 : 17)

- 15 Le groupe se définit donc comme hybride institutionnellement (« collaborations durables avec divers centres de recherche ») autant que théoriquement et disciplinairement (« horizons méthodologiques et théoriques différents »). Il s'agit d'une entité collective, et le fait que le nom du groupe apparaisse aux côtés de celui de l'éditeur scientifique – Cossutta, Groupe de recherche sur la lecture des textes philosophiques (CIPH) 1998 – manifeste la volonté que cette dimension collective soit connue et reconnue, tout autant que, dans l'ouvrage, la mention des noms des membres du groupe ayant participé au séminaire sans avoir publié d'article<sup>11</sup>. Le *Gradphi* rassemble de fait des chercheurs d'horizons très divers d'un point de vue disciplinaire (philosophes, sémioticien, analyste de discours, chercheur en science de l'éducation pour les membres historiques<sup>12</sup>), mais aussi d'un point de vue institutionnel : enseignants-chercheurs à l'université, professeurs de classes préparatoires, professeurs du secondaire, doctorants. Cet ensemble de situations différentes et de positionnements dans les champs disciplinaires et institutionnels suppose que se croisent dans le groupe un ensemble d'interdiscours très variés. Une telle variété est accrue dans la mesure où la configuration du groupe se modifie au gré des sujets de séminaire choisis, les membres se renouvelant assez régulièrement autour d'un noyau historique. Détermination non disciplinaire ni institutionnelle, caractère collectif, labilité : autant d'éléments propres à expliquer le nomadisme institutionnel du groupe, tour à tour rattaché au CIPH, au Céditec (UPEC), puis à Sorbonne-Université sans y être véritablement intégré.
- 16 Par ces déterminations différentes et variables, les recherches du *Gradphi* engagent des modes d'interrogation du texte et outils disciplinaires différents également. C'est par un processus de co-construction, co-détermination discursive qu'est produite la recherche. Il n'est pas aisé de mesurer la façon dont, au sein des réunions du groupe, la discussion est orientée, réorientée, infléchie par les différents membres du groupe selon leur présence et leurs relations diversement déterminées (degré d'intimité, générations, champ disciplinaire). En revanche, témoignent d'une telle influence réciproque des participants du groupe les uns sur les autres les références aux autres membres que font les auteurs dans leurs articles au sein des recueils, lesquelles constituent la trace d'une telle circulation<sup>13</sup>. Ces positions épistémologiques, disciplinaires et institutionnelles différentes donnent lieu à un mode de saisie pluriel et complémentaire qui fait, au-delà de la communauté de fins évoquée plus haut, l'identité du groupe. Certes, les différentes voix énonciatives qui s'y manifestent marquent un souci plus ou moins grand de théorisation d'ensemble, certaines voix se distinguant à cet égard, en particulier celles de Cossutta et Maingueneau, comme en témoignent par exemple Maingueneau (2015) ou Cossutta (1998). Pourtant, c'est bien dans l'interaction de l'ensemble des voix et des approches que se définit un agencement

collectif d'énonciation spécifique (Deleuze et Guattari 1980 : 101<sup>14</sup>) et valant par ces différences mêmes. Ainsi, le recueil *Le Dialogue : introduction à un genre philosophique* (Cossutta 2005) associe à l'approche diachronique ou généalogique de Cossutta (2005 b) le point de vue théorique synchronique de Maingueneau (2004), qui envisage le dialogue à l'aune de la notion d'hypergenre ; ces deux approches complémentaires sont complétées par différentes saisies. Cicurel développe une approche interactionnelle, le mode de fonctionnement interne du dialogue étant questionné à partir de considérants pragmatiques et conversationnels, approche appelée par l'objet qu'est le dialogue. Les autres articles envisagent le dialogue à l'aune de déterminations propres à des types de discours (scientifique pour Lambert 2005) des genres (Guérin 2005), des déterminations historiques et doctrinales (Laks 2005, Lhomme 2005 et Giolito 2005), enfin des déterminations politiques et sociétales (Ostrowiecki 2005, Brugère 2005 et Duflo 2005). Le livre, par les liens qu'il tisse dans des perspectives encore inédites et entre des œuvres non rapprochées, contribue à la constitution d'une archive, mettant en lumière des codéterminations qu'une Histoire de la philosophie moins soucieuse de la forme des textes tairait.

- 17 C'est cette rencontre d'interdiscours impliquée par la nature collective de l'ADPhi qui, sur les plus de vingt ans d'existence du *Gradphi*, ont conditionné d'une part, un véritable agencement collectif d'énonciation, d'autre part, un corpus naissant des textes et du mode d'interrogation choisis. Qu'il s'agisse de problématiques génériques, discursives ou rhétoriques traversières, telles que le dialogue, la polémique, l'argumentation, articulées à des œuvres à l'égard desquelles elles font figure de formes ou modalités discursives canoniques (Descartes et l'argumentation, Platon et le dialogue) ; qu'il s'agisse de questions propres à l'AD ou centrées sur ses problématiques (comme la question du biographique dans Cossutta, Delormas et Maingueneau 2012) ou au contraire paradoxales à son égard comme l'est celle des formules (Cossutta et Cicurel 2014), ces saisies donnent lieu à une double réévaluation, des textes de la philosophie et des concepts de l'AD, dont nous souhaiterions à présent préciser les modalités. C'est donc à la dimension théorique de l'ADPhi qu'il s'agit à présent de revenir.

### 3. Cartographie de l'Analyse du Discours et de la philosophie par l'Analyse du Discours philosophique : d'une double dé-/reterritorialisation

- 18 Si le programme général du *Gradphi* cité plus haut ne convoque pas explicitement l'appareil théorique de l'AD, tous les textes de théorisation de l'ADPhi, qu'ils soient proposés par Cossutta ou par Maingueneau, s'appuient en revanche sur ce dernier, qu'il en aille de la définition de la philosophie comme discours constituant, voire auto-constituant, des genres de la philosophie, ou de la question de la paratopie du philosophe, comme les trois grands articles proposant les fondements épistémologiques de l'ADPhi en font foi (Cossutta 1995, Maingueneau et Cossutta 1995, Maingueneau 1995).
- 19 Est-ce à dire que l'ADPhi a pour seule caractéristique d'être une AD appliquée à la philosophie ? Et que la philosophie comme objet ne conditionne nullement l'appareil conceptuel de l'AD ?

### 3.1. Ce que l'Analyse du Discours philosophique fait à l'Analyse du Discours

20 Bien au contraire, prendre pour objet la philosophie engage un net infléchissement de l'AD. Ainsi, tout d'abord, l'ADPhi peut être un lieu d'affinement et de réarticulation de catégories développées antérieurement en AD. La question de la polémique en philosophie, par exemple, a permis à Maingueneau (2000) une réactualisation de la conception de la polémique engagée dans *Sémantique de la polémique* (1983). Dans son article au sein du collectif consacré à cette question (Ali Bouacha et Cossutta 2000), il rend compte de cette réactualisation (Maingueneau 2000 : 154), qu'il doit notamment à la mobilisation de la notion développée par Cossutta de « genre canonique » (Ali Bouacha et Cossutta 2000 : 164). Une telle catégorie, forgée pour analyser le texte philosophique, peut être appliquée à d'autres champs, comme le fait Maingueneau en l'exportant ici dans le champ théologique<sup>15</sup>. Le travail du *Gradphi* sur la polémique a donc largement contribué à l'instruction d'un champ de recherche par ailleurs très développé en AD et rhétorique depuis les années 1980<sup>16</sup>.

21 Par ailleurs, du fait de la multiplicité des voix au sein du *Gradphi*, se manifeste un léger jeu dans l'appareil théorique, notamment entre les conceptions des deux principaux théoriciens de l'ADPhi que sont Cossutta et Maingueneau. Ainsi, alors que ce dernier propose une théorisation plus large dont la philosophie constitue un des champs d'application (Maingueneau 2015), de son côté, Cossutta développe un système analytique spécifiquement dévolu à la philosophie. En découle une conception un peu différente du discours philosophique. Ainsi, rappelons que pour Maingueneau, l'AD a pour vocation d'appréhender le dispositif d'énonciation spécifique où se nouent organisation textuelle et situation de communication (Maingueneau 2005 b : 3). Or, c'est précisément ce nœud dont la structure diffère dans la conception du discours philosophique selon Cossutta. Il ne comporte pas deux fils comme ici (celui de l'organisation textuelle et celui de la communication), mais en rassemble quatre distincts, comme Cossutta le précise :

[N]ous proposons une approche qui prendra en considération aussi bien les modalités expressives du philosophique que ses structures ou procès doctrinaux ; qui intégrera autant la dimension institutionnelle de la parole philosophique que celle d'une archive toujours réaménagée de doctrines inscrites dans une histoire par rapport à laquelle chaque philosophe ne peut pas ne pas se situer. Il ne s'agit pas de dissocier une forme d'un contenu comme s'ils étaient indépendants, mais au contraire de mettre au jour les modalités de leur dépendance (2005 a : 24).

22 Au-delà d'une opposition sous-jacente à un traitement qui ne prendrait en compte que le contenu doctrinal du texte, on remarque que l'opposition entre texte et contexte s'est ici muée en articulation à quatre termes que précise ensuite Cossutta :

Pour comprendre le lien qui unit ces quatre aspects – expression, doctrine, institution, histoire –, nous devons disposer d'une méthode d'investigation. Nous nous plaçons dans le cadre de l'AD, dont l'application aux écrits des philosophes est un des domaines. Elle seule permet de prendre en considération simultanément le contexte d'inscription institutionnel de l'écrit philosophique, sans se dissoudre dans une sociologie, et son contexte proprement philosophique, celui d'une histoire de la philosophie, sans réduire ce rapport à la relativité d'une historiographie (*ibid.*).

- 23 « Expression, doctrine, institution, histoire » : cette articulation en quatre termes est induite par la nécessité de prendre en compte le contenu doctrinal de la philosophie, propre à ce discours constituant. C'est ce contenu doctrinal qui mène à distinguer, au sein de ce qui serait le texte, « expression » et « doctrine », le contexte étant également décliné en deux catégories distinctes : « contexte d'inscription institutionnel » et « contexte philosophique ». Par cette spécification, Cossutta intègre dans sa théorisation une dimension historique<sup>17</sup>. Et la précision qu'il apporte (« sans réduire ce rapport à la relativité d'une historiographie ») situe cette historicité du côté de la généalogie foucauldienne<sup>18</sup>. Une telle saisie généalogique inscrite dans le système d'ADPhi par Cossutta est d'ailleurs mise en œuvre dans certains de ses articles, dont, exemplairement, son article « Le dialogue comme genre philosophique ; analyse comparée de son emploi chez Platon, Descartes et Leibniz » (2005), qui met en valeur la relation de motivation existant entre les éléments formels du dialogue et les « schèmes spéculatifs » propres aux différentes philosophies envisagées, pour déboucher sur une typologie des différents types de dialogues et de leur différentes fonctions au sein du discours philosophique, propre à opposer l'usage du dialogue chez différents philosophes – par exemple, le dialogue cicéronien et le dialogue platonicien et aristotélicien (*ibid.* : 44).
- 24 À partir de cette quadripartition, due à la présence du paradigme propre au discours philosophique qu'est la doctrine, la théorie de Cossutta a pour particularité de mobiliser une relecture de la quadripartition hjelmslévienne<sup>19</sup>, afin de rendre compte de manière continue et subtile des différentes articulations entre substance et forme, rabattues ici sur la distinction entre doctrine et forme du dialogue (Cossutta 2005 : 46-47). Ainsi, la substance du contenu d'une doctrine est opposée à sa forme du contenu, qui correspond aux « systèmes d'actes ou de gestes, de positions ou de refus, caractéristiques d'une philosophie » (*ibid.*).
- 25 Or, l'utilisation de cette structure quadripartite autorise une description très fine et graduelle de la relation entre genre, forme et doctrine : sont ainsi opposés « forme canonique », définie comme « celle qui satisfait simultanément et au mieux (ce qui ne signifie pas parfaitement) tant aux exigences de l'instauration qu'à celles de l'institution philosophique » et « réinvestissements génériques », dans les cas où l'usage de la forme (dialogale ici) est faiblement motivé par les schèmes doctrinaux et n'est mobilisé que pour des raisons stratégiques ; dans ce cas, le choix de la forme ne répond qu'aux exigences de l'institution discursive sans répondre à celles de l'instauration discursive (Cossutta 2005 : 49). Un tel appareil analytique permet une appréhension d'autant plus subtile des textes qu'elle les envisage de manière continue, entre les deux pôles que l'on vient d'évoquer.
- 26 Mais cet appareil analytique lui-même présuppose un positionnement dans le champ de la philosophie et une dette par rapport à cette dernière qui, même si cette dépendance est tenue pour « faible » par Cossutta (1998 : 1797), mérite que l'on s'y arrête, et qu'on la réévalue.

### 3.2. Ce que l'Analyse du Discours philosophique fait à la philosophie

- 27 Ainsi, toutes les déclarations d'intention de l'ADPhi, son programme, rappelé plus haut (*i.e.* « l'idée que l'étude des doctrines, des systèmes et des œuvres ne saurait être dissociée de celle de leurs formes expressives et langagières »), par la prise en compte

de la matérialité du langage, tout comme son appareil conceptuel, fondé sur l'articulation des dimensions de la forme à la doctrine, supposent de faire pièce à une conception classique et idéaliste du langage qui ne voit en lui que le simple véhicule de la pensée. Ceci est clairement explicité par ailleurs : « le texte écrit n'est pas un lieu transparent où s'actualiserait directement une pensée. [...] [L]e philosophe met en scène le jeu de sa propre pensée et peut modifier le rapport qu'il entretient avec elle » (Cossutta 2005 : 47). Or, il s'agit là d'un positionnement sur la langue philosophique qui, parce qu'il remet en cause la souveraineté de la pensée et l'autoconstituance de la philosophie (Maingueneau et Cossutta : 1995), n'est pour le moins pas partagé par toute l'institution philosophique<sup>20</sup>.

- 28 Au-delà de la mise à nu de ce présupposé anti-idéaliste, c'est sur la relation de l'ADPhi à l'herméneutique et à la déconstruction, contre lesquelles, on l'a vu, est dessiné le territoire de l'ADPhi par Cossutta, que nous souhaiterions revenir. S'il est évident que l'ADPhi ne peut s'accommoder des présupposés philosophiques de l'herméneutique ricœurienne et de la « tentation spéculative » qui la fonde (Cossutta 1998 : 1796), en revanche, il nous semble que la dynamique commentative impliquée par l'ADPhi rejoint celle de l'herméneutique. Maingueneau (2015 : 19), pour sa part, distingue deux paradigmes tendanciels au sein de l'ADPhi, l'un herméneutique, l'autre discursif, le premier constituant une version faible de l'ADPhi, le second une version forte. Il en donne les caractéristiques en les opposant relativement à leur objet, leur singularité, leur finalité et les communautés qu'ils représentent. Ainsi, à l'analyse restreinte aux œuvres pour le paradigme herméneutique, s'oppose une analyse de corpus pour le paradigme discursif ; à la « focalisation sur l'unicité de chaque œuvre » s'oppose la « focalisation sur les *invariants* du discours philosophique » ; à la production de nouvelles interprétations sur fond d'« inépuisabilité du sens des œuvres », s'oppose l'étude des « conditions d'interprétabilité » des textes en un moment et un lieu donnés ; enfin, aux spécialistes d'auteurs ou de période sont opposés des chercheurs « partageant un certain nombre de présupposés, de concepts et de méthodes d'analyse » (Maingueneau 2015 : 20). Il est intéressant de constater que le paradigme herméneutique est ici intégré au sein de l'ADPhi. Si une telle représentation est opératoire pour rendre compte des différentes pratiques de cette dernière, il nous semble néanmoins que, quant à sa singularité et à sa finalité, l'ADPhi, et ce contrairement à l'AD, ne peut échapper à une sorte de ligne de fuite tangentielle vers une dynamique commentative spécifiante propre à l'herméneutique, ou du moins, à une sorte de tropisme l'entraînant dans une telle dynamique dont elle doit sans cesse se défendre et contre lequel elle doit lutter. Ceci nous semble dû à la présence du paradigme doctrinal dans la philosophie. Ce dernier impose à l'agencement théorique de l'ADPhi la nécessité de réitérer la distinction idéaliste entre fond et forme, et cette distinction le grève irrémédiablement. De sorte que, même si les autres éléments du système (les dimensions que sont institution et histoire) ainsi que sa mise en œuvre (qui articule ces différentes dimensions en se fondant sur le principe que la forme est motivée eu égard à tous les autres éléments du système), ont pour vocation à y contrevenir ; et en dépit de ressaisies génériques, généalogiques et de la constitution de véritables corpus, il en résulte néanmoins une irréductible puissance d'attraction du spécifique doctrinal. Cette puissance d'attraction du contenu doctrinal propre à infléchir la dynamique du commentaire nous paraît constituer une des caractéristiques de l'ADPhi ; contrevenir à sa force constitue une de ses gageures heuristiques.

29 Mais que cette puissance d'attraction soit irréductible ne signifie pas pour autant que ce contenu doctrinal ne puisse qu'être répété, et la philosophie réinstituée sur son propre terrain. En effet, à cette puissance d'attraction du contenu doctrinal répond une impossibilité pour la doctrine et pour la philosophie de s'autoconstituer, du fait que des « paradoxes structurels la grèvent » et qu'elle est « menacée de déconstitution de la part de ses concurrentes » (Cossutta 1998 : 1797). Cossutta de poursuivre :

C'est bien plutôt ce constant mouvement qui fait l'essence de la philosophie. C'est dire que son projet d'explication de son propre mode de constitution discursive laisse toujours un reste, un point aveugle qui porte justement sur cette question. Ce « reste » discursif intotalisable par le philosophe peut devenir l'enjeu d'une investigation pour qui disposerait d'un savoir sur l'élaboration discursive (*ibid.*).

30 On sent dans cette formulation toute la proximité de l'ADPhi de Cossutta et de la déconstruction (la mention un peu plus haut de la « clôture métaphysique » [Cossutta 1998 : 1797]) accentuant cet effet). Derrida n'aurait sans doute pas désavoué une telle formulation, tant par ce que présuppose le « reste intotalisable », c'est-à-dire l'impossibilité de réduire le philosophique à la doctrine ou au *logos* (ce qui suppose implicitement le constat des limites de ce dernier), que par le mode de déplacement analytique ainsi programmé, qui engage à lire le philosophe au-delà de lui-même et de ses propres limites, au-delà des lignes dures de la doctrine (« point aveugle »), qu'enfin par le terme même de « reste », qui peut faire signe vers un certain judaïsme messianique<sup>21</sup>. D'autant que ce reste, dans l'ADPhi comme dans la déconstruction, est à chercher dans l'espace ouvert entre langage et *logos*, et que cet espace est interrogé parfois par les mêmes lieux rhétoriques, telle la métaphore (Derrida 1972, Cossutta 2013<sup>22</sup>), enfin, que cette démarche donne lieu à des constructions généalogiques dans les deux cas<sup>23</sup>. C'est là pourtant que cette proximité entre déconstruction et ADPhi demeure d'ordre tangentiel. En effet, ce reste relève de l'écriture chez Derrida, et donne lieu à une tentative de renouvellement des conditions langagières et logiques de la philosophie qui se joue dans l'écriture du commentaire philosophique même. Il en va tout autrement dans l'ADPhi, où ce reste est interrogé dans son épaisseur et sa dynamique discursive, et de ce fait, devient l'objet d'une tentative d'objectivation d'autant plus aboutie que sa complexité interdiscursive, ses relations généalogiques à d'autres discours et la multiplicité de ses déterminations sont mises à nu.

## Conclusion

31 Au terme de ce parcours, il importe de revenir à notre question initiale ; nous avons montré que l'ADPhi, si elle partage avec l'AD un ensemble de présupposés (définition du discours dans une perspective dynamique contre une conception du texte-monument, nécessité d'objectivation de l'objet, pensée du discours comme articulation de contexte et du texte), dispose également d'un appareil conceptuel qui lui est propre, apte à conditionner une méthode qui le lui est également. Cet appareil théorique garde de l'ère structurale sa précision descriptive et sa structuration interne tout en profitant de tous les outils d'analyse développés depuis les années 1980 dans le champ de la linguistique textuelle et de l'énonciation, et en intégrant une dimension dynamique et graduelle. L'ADPhi mérite donc pleinement le nom de discipline. Comme tout commentaire portant sur le philosophique, elle est prise dans les cercles aporétiques qu'il suppose. Si elle semble y tenir un certain équilibre, ce n'est pas de pouvoir y

échapper ou de s'y soustraire, mais d'avoir une haute conscience de ses risques, d'y multiplier les prises (ses différentes inscriptions se compensant par leur multiplicité) et de s'y déployer de manière labile, du fait de la plasticité que sa nature collective et plurielle donne à l'ADPhi. Et la puissance d'attrait de la doctrine infléchissant la dynamique analytique se trouve compensée par la richesse et l'organisation serrée de l'appareil conceptuel développé, dans lesquels réside son pouvoir d'objectivation. Pourvoyant l'AD d'articulations conceptuelles, l'ADPhi suppose un arpentage du territoire de la philosophie qui détermine des trajets conditionnés par des logiques variées (formelles, génériques, problématiques), mais qui impliquent toujours une prise au sérieux de la forme de ces textes. La pratique analytique de l'ADPhi dessine ainsi une nouvelle cartographie du champ philosophique, véritablement déterritorialisante en ce qu'elle en renouvelle les conditions de possibilité et les modalités de manifestation. Si, dans une perspective herméneutique, c'est le regard sur ces textes qui se trouve modifié, dans une perspective matérielle (celle de l'AD) ou immanentiste deleuzienne, au contraire, c'est le devenir même de ces textes-discours qui se trouve modifié, le panthéon philosophique se voyant dé- et re-territorialisé par la prise en compte de l'épaisseur et la dynamique interdiscursive propre au corpus philosophique ainsi mis à nu.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Jean-Michel. 1997. *Le style dans la langue : une reconception de la stylistique* (Lausanne : Delachaux et Niestlé)
- Agamben, Giorgio. 2003 [1998]. *Ce qui reste d'Auschwitz* (Paris : Payot et Rivages)
- Amossy, Ruth. 2008. « Modalités argumentatives et registres discursifs : le cas du polémique », Gaudin-Bordes, Lucile & Geneviève Salvan (éds). *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques* (Paris : Academia-Bruylant), 93-108
- Amossy, Ruth. 2014. *Apologie de la polémique* (Paris : PUF)
- Groupe Mu, Jean-François Bordron, Gorän Sonesson, Jacques Fontanille & Fernande Saint-Martin (éds). 1994. *Approches sémiotiques sur Rothko* (Limoges : PULIM)
- Brugère, Fabienne. « Sociabilité et dialogue chez Shaftesbury : une méthode d'écriture pour une société consensuelle », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 237-256
- Cicurel, Francine. 2005. « Approche interactionnelle du dialogue philosophique : la malice de Descartes dans La recherche de la vérité », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 65-84
- Cossutta, Frédéric. 1989. *Éléments pour la lecture des textes philosophiques* (Paris : Bordas/Dunod)
- Cossutta, Frédéric. 1994. *Le Scepticisme* (Paris : PUF)

- Cossutta, Frédéric. 1995. « Présentation », *Langages* 119, « L'analyse du discours philosophique », 5-11
- Cossutta, Frédéric. 1995. « Pour une analyse du discours philosophique », *Langages* 119, « L'analyse du discours philosophique », 12-39
- Cossutta, Frédéric. 1996. « À quelles conditions une théorie de l'argumentation philosophique est-elle possible ? », Cossutta, Frédéric (éd.). *Descartes et l'argumentation philosophique* (Paris : PUF), 1-42
- Cossutta, Frédéric. 1998. « L'analyse du discours philosophique », Mattéi, Jean-François (éd.). *Encyclopédie philosophique universelle*, t. IV, *Le discours philosophique* (Paris : PUF), 1792-1810
- Cossutta, Frédéric, Groupe de recherche sur la lecture des textes philosophiques (CIPH). 1998. *Lire Bergson, « le possible et le réel »* (Paris : PUF)
- Cossutta, Frédéric & Magid Ali Bouacha. 2000. *La polémique en philosophie* (Dijon : Éd. Universitaires de Dijon)
- Cossutta, Frédéric. 2005 (a). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique*. (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion)
- Cossutta, Frédéric. 2005 b. « Le dialogue comme genre philosophique », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 19-64
- Cossutta, Frédéric, Pascale Delormas & Dominique Maingueneau (éds). 2012. *La vie à l'œuvre, le biographique dans le discours philosophique* (Limoges : Lambert-Lucas)
- Cossutta, Frédéric. 2013. « Discourse Analysis and philosophical metaphors », *Metaphors in modern and contemporary philosophy* (Brussels: UPA), 53-82
- Cossutta, Frédéric & Francine Cicurel. 2014. *Les formules philosophiques* (Limoges : Lambert-Lucas)
- Declercq, Gilles, Michel Murat & Jacqueline Dangel (éds). 2003. *La parole polémique* (Paris : Champion)
- Deleuze, Gilles & Félix Guattari. 1980. *Mille plateaux* (Paris : Minuit)
- Derrida, Jacques. 2006 [1972]. « La mythologie blanche », *Marges de la philosophie* (Paris : Éd. de Minuit), 247-324.
- Derrida, Jacques. 2001 [1972]. *La dissémination* (Paris : Seuil)
- Détrie, Catherine, Paul Siblot & Bertrand Vérine. 2001. *Termes et concepts de l'analyse de discours* (Paris : Champion)
- Dubois, Jean. 1969. « Énoncé et énonciation », *Langages* 13, « L'analyse du discours », 100-110
- Dubois, Jean & Joseph Sumpf. 1969. *Langages* 13, « L'analyse du discours »
- Duflo, Colas. 2005. « Pourquoi des dialogues en un temps de système ? Dialogue et vérité dans la philosophie de Diderot », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 257-272
- Foucault, Michel. 2004 [1969]. *L'archéologie du savoir* (Paris : Gallimard)
- Genette, Gérard. 1994. *L'œuvre de l'art. I. Immanence et transcendance* (Paris : Seuil)
- Genette, Gérard. 1997. *L'œuvre de l'art. II. La relation esthétique* (Paris : Seuil)
- Giolito, Christophe. 2005. « L'œuvre dialogue de Leibniz », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 183-206

- Goodman, Nelson. 1990 [1969 (London : Oxford University- Press)]. *Langages de l'art : une approche de la théorie des symboles* (Nîmes : Chambon)
- Guérin, Philippe. 2005. « Naissance d'un genre dans l'Italie du Quattrocento : le dialogue "moral" en langue vulgaire », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le Dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 123-140
- Harris, Zellig S. 1969. « Analyse du discours », *Langages* 13, « L'analyse du discours », 8-45
- Housiel, Sylvie & Maria Brilliant. *Le discours polémique. Bibliographie commentée*. <https://www.tau.ac.il/~adarr/index.files/bibliographies/polemique.html> (page consultée le 26.06.2018)
- Irigaray, Luce. 1969. « L'énoncé en analyse », *Langages* 13, « L'analyse du discours », 111-122
- Klinkenberg, Jean-Marie. 2000. *Précis de sémiotique générale* (Paris : Seuil)
- Laks, André. 2005. « Qu'importe qui parle. Remarques sur l'anonymat platonicien et ses antécédents » ; Cossutta, Frédéric (éd.). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 107-122
- Lambert, Jacques. 2005. « Le sens et les fonctions du dialogue dans l'œuvre scientifique de Galilée », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 141-166
- Lhomme, Alain. « L'éducation de Pamphile ou le théâtre de la raison sceptique. Essai d'une analyse dialogique des Dialogues sur la religion naturelle », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le Dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 207-236
- Maderthaner, Wolfgang & Lutz Musner. 2010 [2007]. *L'autoliquidation de la raison. Les sciences de la culture et la crise du social* (Paris : Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme)
- Maingueneau, Dominique. 1983. *Sémantique de la polémique* (Lausanne : L'âge d'Homme)
- Maingueneau, Dominique. 1993. *Le contexte de l'œuvre littéraire : énonciation, écrivain, société* (Paris : Bordas)
- Maingueneau, Dominique. 1995. « Le discours philosophique comme institution discursive », *Langages* 119, « L'analyse du discours philosophique », 40-62
- Maingueneau, Dominique & Frédéric Cossutta. 1995. « L'analyse des discours constituants ». *Langages* 117, « Les analyses de discours en France », 112-125
- Maingueneau, Dominique. 1997. *L'énonciation littéraire* (Paris : Dunod)
- Maingueneau, Dominique & Gilles Philippe. 1997. *Exercices de linguistique pour le texte littéraire* (Paris : Dunod)
- Maingueneau, Dominique. 2000. « Les deux ordres de contrainte de la polémique », Cossutta, Frédéric & Magid Ali Bouacha. *La polémique en philosophie* (Dijon : Éd. universitaires de Dijon), 153-165
- Maingueneau, Dominique. 2002. « Analyse du discours », Charaudeau, Patrick & Dominique Maingueneau (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours* (Paris : Seuil), 40-45
- Maingueneau, Dominique. 2005 (a). « Le dialogue philosophique comme hyper-genre. Les interlocuteurs et leurs noms », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le Dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 85-106

- Maingueneau, Dominique. 2005 b. « L'analyse de discours et ses frontières », *Marges linguistiques* 9, <http://dominique.maingueneau.pagesperso-orange.fr/pdf/L-analyse-du-discours-et-ses-frontieres.pdf>, consulté le 20.06.2018
- Maingueneau, Dominique. 2015. *La philosophie comme institution discursive*, (Limoges : Lambert-Lucas)
- Mazière, Francine. 2005. *L'analyse de discours. Histoire et pratique* (Paris : PUF)
- Molinié, Georges. 1998. *Sémiostylistique, l'effet de l'art* (Paris : PUF)
- Ostrowiecki, Hélène. « Dialogue et libertinage », Cossutta, Frédéric (éd.). *Le dialogue : introduction à un genre philosophique* (Villeneuve d'Ascq : P. U. du Septentrion), 167-182
- Pêcheux, Michel. 1975. *Les vérités de La Palice* (Paris : Maspero)
- Pêcheux, Michel. 1990. *L'inquiétude du discours* (Paris : Éd. des Cendres)
- Pêcheux, Michel. 1969. *L'analyse automatique du discours* (Paris : Dunod)
- Provost, Geneviève. 1969 « Approche du discours politique : "socialisme" et "socialiste" chez Jaurès », *Langages* 13, « L'analyse du discours », 51-68
- Rastier, François. 2001. *Arts et sciences du texte* (Paris : PUF)
- Rastier, François, Jean-Michel Salanskis & Robert Scheps. 1998. *Herméneutique : textes, science* (Paris : PUF)
- Rastier, François. 1998. « herméneutique matérielle », Mattéi, Jean-François (éd.). *Le Discours philosophique* (Paris : PUF), 1902-1914
- Revel, Judith. 2010. *Foucault, une pensée du discontinu* (Paris : Mille et une Nuits)
- Revel, Judith. 2002. *Le vocabulaire de Foucault* (Paris : Ellipses)
- Schaeffer, Jean-Marie. 1996. *Les célibataires de l'art : pour une esthétique sans mythes*, (Paris : Gallimard)
- Sibertin-Blanc, Guillaume. 2010. « Cartographie et territoires. La spatialité géographique comme analyseur des formes de subjectivité selon Gilles Deleuze », *L'Espace géographique*, 39 : 3, 225-238
- Vallespir, Mathilde. 2015. « Théorie et pratique de la métaphore chez Derrida : figurer, défigurer, reconfigurer », Maingueneau, Dominique & Mathilde Vallespir (éds.). *Lire Derrida ?* (Limoges : Lambert-Lucas), 69-81
- Vouilloux, Bernard. 1997. *Langages de l'art et relations transesthétiques* (Cahors : Éd. de l'Éclat)

## NOTES

1. Si tant est que l'AD soit une discipline à proprement parler - voir Maingueneau (2005 : 1) : « Comme le reconnaît Schiffrin, "l'analyse de discours est une des zones les plus vastes et les moins définies de la linguistique" (1994 : 407). Un débat récurrent oppose d'ailleurs ceux qui veulent y voir une discipline de plein droit et ceux qui préfèrent y voir un espace de rencontre privilégié entre les divers champs des sciences humaines, tous confrontés à la question du langage ».
2. F. Cossutta (1998 : 1793) résume ainsi ces cercles aporétiques : « Un premier paradoxe est un paradoxe d'extériorité : il s'agit d'un cercle épistémologique entre la philosophie et les disciplines qui pourraient la prendre pour objet, celle-ci oscillant sans fin entre position englobée

et englobante. Il stipule que la philosophie ne comporte pas d'extériorité. Le second est un paradoxe d'intériorité : cercle philosophique entre une philosophie et une autre, et toutes les autres, qui conduit du solipsisme doctrinal qui morcelle les philosophies en monades irréductibles les unes aux autres, ou conduit à l'intégration synthétique ou éclectique dans une philosophie englobante. Ces deux cercles en fait sont eux aussi liés par une relation circulaire : une circularité du rapport entre le texte philosophique et son étude méthodique. Il va de la tautologie (les méthodes ne signifient qu'elles-mêmes, ou la philosophie ne peut que s'auto-commenter) à une différence ouverte par un écart immaîtrisable. C'est le cercle méthodologique, qui associe paradoxes de l'extériorité et de l'intériorité ».

3. Ce qui donne lieu à la formule paradoxale et provocatrice suivante propre à résumer ces circularités perméables : « si Derrida, alors Ricœur » (Cossutta 1998 : 1793), et « si Ricœur, alors Derrida » (Cossutta 1998 : 1795).

4. Voir Cossutta 1996 (où l'auteur resitue la démarche de l'ADPhi au sein du champ de l'étude de l'argumentation, et de ce fait à l'aune de la logique formelle, la philosophie analytique, la rhétorique perelmanienne ou la stylistique de la philosophie telle qu'elle a pu être pratiquée par P.-A. Cahné), ou Cossutta 2005 b).

5. Empreinte structurale que l'on mesure par exemple à la quête d'invariants, appliqués à un type de discours, le discours politique, dans Provost (1969), ou à l'application de la grammaire distributionnelle à des unités de discours supérieures à la phrase dans l'article de Harris (1969), ou dans l'article de Dubois (1969), où le discours est pensé comme système.

6. Cette radicalité s'est ensuite nettement modérée, voire réorientée, notamment par le développement de la notion d'événement (1993 : 303-323).

7. Par exemple Foucault 2004 [1969] (44, 115, 139, 140, 149, 216, 232, 255).

8. Groupe d'analyse du discours philosophique (voir *infra*).

9. La parution a été précédée d'un ouvrage de F. Cossutta, *Éléments pour la lecture des textes philosophiques* (Cossutta 1989), dans lequel n'apparaît cependant pas encore explicitement l'articulation proposée dès 1995 entre AD et philosophie, et F. Cossutta fait remonter aux années 1980 le début du travail collectif dans ce champ.

10. Voir <http://gradphi.hypotheses.org> (consulté le 6 juin 2018).

11. Voir Cossutta, Groupe de recherche sur la lecture des textes philosophiques, 1998 : 4, note 1, où sont donnés les noms des « personnes ayant participé à l'étude collective ».

12. Voir <https://gradphi.hypotheses.org/54>, consulté le 20/06/18.

13. Ainsi, se constitue au sein des recueils un tissu de renvois de parole : pour le recueil *Les formules philosophiques* (Cossutta et Cicurel 2014) par exemple, Maingueneau cite Rabatel (*id.* 2014 : 220) et Cossutta (*id.* : 200), Cossutta, Maingueneau, Bordron, Cicurel étant cités par Rabatel (*id.* 2014 : 163, 164 et 165), quand Cicurel cite Maingueneau (115) et Fotouhi cite Maingueneau (145) et Cossutta (143, 144), lequel cite tous les autres.

14. Sachant que pour Deleuze et Guattari (1980 : 101), toute énonciation est un agencement collectif ; l'agencement collectif d'énonciation Gradphi est donc l'agencement collectif d'énonciation des agencements collectifs d'énonciation que sont, chacune, les voix présentes lors des séminaires.

15. Ce qui lui permet *in fine* de caractériser en les opposant controverses philosophique et controverses religieuses, ces dernières ayant des formes plus variées (Maingueneau 2000 : 165).

16. Voir par exemple Amossy 2008 et 2014, et Declercq, Murat et Dangel 2003. Témoigne de l'ampleur de ce champ de recherche la large bibliographie qui est consacrée à cette question par S. Housiel et M. Brilliant <<https://www.tau.ac.il/~adarr/index.files/bibliographies/discourspolemique.htm#Introduction>> (page consultée le 26.06.2018)

17. Ce qu'il précise à nouveau ensuite : « Une œuvre de philosophie s'insère dans un double contexte, celui d'une communication, d'une circulation de la parole ou d'écrit et celui d'un

panthéon idéal où toutes les philosophies se présentent avec une égale prétention à la légitimité » (*ibid.*).

18. La généalogie étant pour Foucault entendue comme « forme d'histoire qui rende compte de la constitution des savoirs, des discours, des domaines d'objet, etc. sans avoir à se référer à un sujet, qu'il soit transcendant par rapport au champ d'événements, ou qu'il courre dans son identité vide, tout au long de l'histoire » (Revel 2002 : 62).

19. En changeant le champ d'application par rapport à son emploi chez le linguiste, qui de son côté l'applique au langage tout entier – ce qui est explicité en note (2005 : 47, note 51 : « nous détournons ici la terminologie de Hjelmslev. La généalogie de ces oppositions catégorielles pourrait aussi bien remonter de Hjelmslev à Husserl, de celui-ci à Leibniz, puis Aristote. ») Remarquons que G. Molinié fit de même dans les mêmes années (1998) pour penser le discours de l'art.

20. On peut peut-être voir là une des raisons de l'intérêt mitigé que témoigne l'institution philosophique à l'égard de l'ADPhi.

21. Voir Agamben 2003 [1998] : 177, bien que F. Cossutta utilise le mot hors de ce contexte, comme on l'a vu dans son analyse de l'attitude sceptique.

22. Voir aussi Vallespir 2015.

23. Voir plus haut pour l'ADPhi ; quant à la déconstruction, on rappellera la généalogie logocentrique Platon-Rousseau-Saussure mise à nu par Derrida, par exemple dans Derrida 2001 [1972] : 137.

## RÉSUMÉS

Si une discipline se définit par sa méthode et non par l'objet sur lequel elle porte, l'analyse du discours philosophique peut-elle être tenue pour une discipline à part entière ? Pour répondre à une telle question, il convient de s'interroger sur l'effet de l'adjectif « philosophique » sur le nom « analyse du discours » (AD) : opère-t-il une simple restriction de champ ou un inflexionnement de méthode, voire une modification des présupposés heuristiques et théoriques de la discipline qu'est l'AD ? Une telle question engage à interroger la relation du corpus philosophique à la discipline qu'est l'AD ainsi qu'aux outils et à la méthode que l'AD philosophique met en œuvre. Nous proposons une cartographie de l'AD philosophique qui envisage cette dernière comme activité tant théorique que pratique, et mettons en évidence que comme telle, elle opère une redéfinition tant de l'analyse du discours que de la philosophie.

If a discipline can be defined by its method rather than by its object, can philosophical Discourse Analysis be considered a full-ledged discipline? To answer this question, we have to examine the effect of the adjective “philosophical” on the noun “Discourse Analysis”: does it just restrict a field, or reorient a method, if not modify the heuristic and theoretical presuppositions of Discourse Analysis as a discipline? This question asks for an exploration of the relationship between the philosophical corpus to the discipline of Discourse Analysis, and of the tools and methods used by philosophical Discourse Analysis. We offer a cartography of the latter seeing it as a theoretical but also practical activity. Our contention is that as such, it calls for a redefinition both of Discourse Analysis and of philosophy.

## INDEX

**Keywords** : philosophical discourse analysis, discourse analysis, sciences of the text, hermeneutics, epistemology of the sciences of the text

**Mots-clés** : analyse du discours philosophique, analyse du discours, sciences du texte, herméneutique, épistémologie des sciences du texte

## AUTEUR

**MATHILDE VALLESPİR**

Sorbonne Université, équipe « Sens, Texte, Informatique, Histoire »